



HAL
open science

Le dragon au XXI^e siècle: tradition, adaptation, rupture

Lucie Herbreteau

► **To cite this version:**

Lucie Herbreteau. Le dragon au XXI^e siècle: tradition, adaptation, rupture. Daniel Lévêque. Ruptures : explorations pluridisciplinaires, L'Harmattan, 2018, 978-2-343-14391-0. hal-04407208

HAL Id: hal-04407208

<https://hal.science/hal-04407208>

Submitted on 20 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Daniel LÉVÊQUE

**RUPTURES :
EXPLORATIONS PLURIDISCIPLINAIRES**

CIRHILLa - n° 43

L'Harmattan

Illustration de couverture :

« Monument Synthétique », de l'artiste Vincent Mauger,
<http://www.visite-ackerman.fr>
(Droits d'auteur et de reproduction [œuvre et photographie] cédés
gracieusement par Vincent Mauger et la société Ackerman, par les
bons soins d'Andrea Micke-Serin).

© L'Harmattan, 2018
5-7, rue de l'École Polytechnique
75005 Paris

<http://editions-harmattan.fr>

ISSN : 1269-9942
ISBN : 978-2-343-14391-0
EAN : 9782343143910

CIRHILL_a

***Cahiers Interdisciplinaires de Recherche en
Histoire, Lettres, Langues et Arts***

(Éditions L'Harmattan)

**Publication (Département de Recherche, Faculté des Humanités,
UCO Angers)**

Directeur de publication : Daniel Lévêque
(Vice-doyen, Département de Recherche, Faculté des
Humanités, UCO Angers)

La thématique générale du Département de Recherche en
Humanités est l'Interculturalité. Dans le souci d'élaborer les
contours d'une véritable méthodologie interdisciplinaire, les
enseignants-chercheurs de la Faculté des Humanités se
répartissent en deux équipes :

**Présentation de l'Équipe LÉMIC
(Littératures–Étrangéité–Mutations–Identités Culturelles)**

(Coordinatrice : Gwénola Sebaux)

L'activité de cette équipe porte sur le repérage et le traitement
des thématiques identitaires tant dans le domaine littéraire que
culturel, linguistique, politique, historique, religieux, ou
philosophique.

Cette activité s'articule actuellement autour de l'axe
« Ruptures », le XXI^e siècle s'annonçant comme le siècle des
ruptures. La rupture est devenue un impératif éthique, politique,
scientifique, technologique... L'accélération des ruptures
impose de s'interroger sur cette notion et sur ses usages. Penser
la rupture est donc un défi que les sciences humaines doivent
relever. Tel est l'objectif de l'équipe LÉMIC, à partir d'une
démarche d'analyse critique déployée sur cinq ans (juin 2017-
octobre 2022) et ponctuée de manifestations scientifiques
interdisciplinaires.

Présentation de l'Équipe LICIA
(Langages–Interactions Culturelles–Identités et
Apprentissages)

(Coordinatrices : Anne Pauzet et Jennifer Kerzil)

Cette équipe mène ses travaux de recherche sur l'analyse des discours, des dynamiques identitaires, de la pédagogie et des apprentissages autour des concepts d'interculturalité, d'interactions langagières et culturelles, de communication interactionnelle, d'éthique et de déontologie.

Répondant à l'axe « Représentations », les recherches pluridisciplinaires de l'équipe visent à comprendre les évolutions des modalités de création, de transformation et de circulation des représentations, notamment en contexte d'apprentissage et dans les médias. Les membres de ce groupe de recherche sont particulièrement attentifs aux évolutions induites par les nouveaux usages du numérique qui modifient le rapport au concret, au temps et à l'espace, qui transforment les limites entre réel et virtuel et déplacent les frontières du faisable, de l'acceptable et du légitime, soulevant de fait des questionnements éthiques. Ces enjeux anthropologiques et sociaux sont au cœur des préoccupations de l'équipe LICIA.

Les enseignants-chercheurs de ces deux équipes constitutives du Département de Recherche de la Faculté des Humanités sont rattachés à des Centres de Recherche publics.

Cet ouvrage fait suite à une journée d'étude de doctorants, organisée le 22 juin 2017 par :

- Andrea MICKE-SERIN,
- Sophie PARÉ,
- Amandine DEMÊME-THÉROUIN,

avec la collaboration de :

- Véronique MATHIEU et Brigitte PIRASTRU.

Il marque la première étape du programme de recherche quinquennal (2017-2021) mené par l'équipe LÉMIC (UCO) sur le concept de « Rupture ».

Comité scientifique des CIRHILLa

Xavier BARRAL I ALTET
(Université Rennes II Haute-Bretagne et Università Ca'Foscari,
Venise, Italie).

Moritz CSÁKY
(Académie des Sciences d'Autriche).

David EICK
(Grand Valley State University, USA).

Christian INGRAO
(CNRS, Institut d'Histoire du Temps Présent, IHTP).

Debbie MANN
(Southern Illinois University, USA).

Friedemann SALLIS
(Calgary University, Canada).

Juan Miguel ZARANDONA
(Universidad de Valladolid-Soria, Espagne).

Le dragon au XXI^e siècle : tradition, adaptation, rupture

Lucie HERBRETEAU

Université Catholique de l'Ouest

SUMMARY: Dragons were popular creatures in medieval literature and fairy tales. After disappearing for a century they made a remarkable comeback in 20th and 21st century literature and cinema. This paper analyses the characteristics of contemporary dragons and draws parallels with their medieval counterparts. This comparative study will focus on three different yet complementary aspects: tradition, adaptation and rupture.

Le dragon est une figure récurrente de la littérature médiévale, surtout de la littérature médiévale anglaise. Créature maléfique que doit vaincre un vaillant chevalier, il enlève les princesses, dévore les bons citoyens et pille les trésors. Après une quasi-absence de la littérature pendant quatre siècles, le dragon fait aujourd'hui un retour en force dans la culture contemporaine, que ce soit sur papier ou sur écran. Ce retour pose néanmoins certaines questions : quels sont les rôles et les valeurs portés par ce dragon du XXI^e siècle ? Sont-ils les mêmes qu'au Moyen Âge, ont-ils été adaptés ou y a-t-il eu au contraire une rupture franche avec la représentation médiévale traditionnelle de la créature ? Tout d'abord il convient de préciser que le corpus moderne est davantage fourni que

le corpus médiéval. Si l'on compte dans le dernier une vingtaine d'œuvres centrées véritablement sur une figure de dragon, le premier regorge de divers types d'œuvres, de tous genres littéraires et cinématographiques, et s'enrichissant chaque année un peu plus. Cette inégalité ne nous empêche toutefois de dresser des parallèles et de distinguer des différences fondamentales entre ces deux représentations du dragon. L'analyse révèle ainsi trois tendances majeures chez le dragon contemporain qui, loin de se contredire, se complètent : l'héritage de la tradition médiévale, l'adaptation au public du XXI^e siècle et la rupture dans les valeurs portées par le dragon.

Tradition : le dragon ennemi

De prime abord, les dragons modernes sont plutôt semblables à leurs ancêtres. La plupart sont grands, le corps couvert d'écailles, l'air féroce, ils volent et crachent du feu, tout comme Smaug dans *Le Hobbit* de Tolkien, les divers dragons qui apparaissent dans la saga des *Harry Potter* ou les dragons de Daenerys dans *A Song of Ice and Fire* de George Martin. De même, le dragon qui apparaît dans le conte *Le Géant de fer* de Ted Hughes est :

un terrible dragon. Avec de terribles écailles, de terribles pustules, de terribles cornes, de terribles poils, de terribles griffes, de terribles crocs, avec d'immenses et de terribles yeux indescriptibles, chacun aussi grand que la Suisse. Il s'assit là, couvrant la totalité de l'Australie, sa queue s'enfonçant dans la mer par-dessus la Tasmanie, les griffes avant plantées dans les promontoires du Golfe de Carpentarie¹.

Dans la saga *La Balade de Pern* d'Anne McCaffrey, si l'apparition des dragons dans le monde futuriste de Pern est l'œuvre des hommes qui les ont créés, ils ne sont pas moins conformes à la représentation traditionnelle. Dans *The Dragon and the George* de Gordon Dickson présentant un Moyen Âge alternatif, le héros Jim se réveille dans le corps d'un dragon

nommé Gorbash. Il découvre ainsi qu'il a un museau de crocodile, d'énormes crocs, une longue queue couverte de pointes et des griffes acérées. AuRon, l'un des dragons de la saga *L'Âge du Feu* de E. E. Knight, a un corps reptilien ailé, mais contrairement à ses pairs, n'est pas couvert d'écailles et son cuir change de couleur à la manière d'un caméléon. Si cette particularité l'exclut au début, elle lui permet néanmoins de voler plus longtemps. Il a également conservé son diamant de dragonneau qui devient une puissante corne à l'âge adulte.

La littérature jeunesse n'échappe pas à cette tendance, ainsi le dragon de *The Knight and the Dragon*, *The Paperbag Princess* ou la série des *Dragon Keepers* de Kate Klimo. Dans *The Enchanted Forest Chronicles* de Patricia Wrede, lorsque la princesse Cimorene découvre des dragons pour la première fois, elle décrit :

Chaque mâle avait deux courtes cornes pointues de chaque côté de la tête ; les dragonnes en avaient trois, une de chaque côté et une au milieu du front. [...] Cimorene eut très peur. Le plus petit des dragons était largement trois fois plus grand qu'elle, et ils donnaient tous une impression écrasante d'écailles vertes rutilantes et de dents argentées acérées. Ils étaient bien plus effrayants en personne que dans les images dont elle se souvenait de ses livres d'histoire².

Les couleurs de ces créatures demeurent également dans les mêmes teintes, noires, vertes ou rouges, symboles de danger, de malheur et de mort. Les seules exceptions à ces traits appartiennent à la littérature jeunesse, sur laquelle nous nous attarderons ultérieurement.

La série des *Cités des Anciens* (*Rain Wild Chronicles*) de Robin Hobb présente une légère différence. En effet, dans l'univers du roman, les dragons vivaient jadis en paix avec les Anciens avant qu'un cataclysme ne détruise leur royaume. Dans une tentative de revoir leur race se multiplier, l'une des dernières dragonnes donne une portée d'œufs dans lesquels le royaume entier met ses espoirs. Néanmoins, les dragonneaux qui naissent se révèlent être tous malformés, voire handicapés,

comme dans une impossibilité de faire revivre leur glorieux passé.

S'il est une remarque à faire sur la représentation physique du dragon moderne, c'est que celle-ci est de plus en plus uniformisée, presque standardisée, de sorte qu'une grande majorité des dragons d'aujourd'hui se conforme à la même description : grande créature couverte d'écailles, aux ailes de chauve-souris et crachant du feu.

Une autre caractéristique traditionnelle du dragon est qu'il est l'ennemi des hommes qu'il pourchasse, brûle et dévore. Ainsi, dans *Le dragon récalcitrant* de Kenneth Grahame, les dragons sont dépeints comme « faisant constamment des saccages, des escarmouches, écumant les déserts et arpentant les côtes, et chassant les chevaliers en tout lieu, et dévorant des demoiselles »³. Dans *The Dragon and the George*, le dragon Gorbash et tout son clan combattent constamment les humains, appelés « georges ». Angie, la fiancée du héros Jim, est également capturée par le dragon Bryagh qui veut la manger. Dans *Guards ! Guards !*, le huitième opus de la série du *Disque-monde* (*Discworld novels*) de Terry Pratchett, un immense dragon vient attaquer la ville d'Ankh-Morpok. N'étant pas bien sûr de ce à quoi ressemble un dragon, les habitants tentent de croiser leurs informations :

«[Il y a] quantité de sites de nidification et une réserve de nourriture plus qu'adéquate.» «Qu'est-ce qu'ils mangent exactement ?» «Je crois que je me souviens d'histoires sur des vierges enchaînées à d'immenses rochers.» «Alors il va mourir de faim ici, on est foutu»⁴.

De même, lorsque l'un des gardes part chercher de l'aide auprès des criminels de la cité, l'un d'eux demande à quoi ressemble la fille du Patricien qui exige de tuer le dragon. Le garde répond que le Patricien n'a pas de fille, et le criminel de répondre « Pas de fille ? Il veut que des gens tue des dragons et il n'a pas de fille ? » Le garde suggère timidement qu'il a néanmoins un petit chien qu'il aime beaucoup, mais cela n'y fera rien⁵. L'humour est essentiel, certes, mais on ne peut passer à côté de cette caractéristique que l'on retrouve entre autres

exemples dans le roman de Tristan où celui-ci gagne Iseult parce qu'il a débarrassé la ville de Dublin de la menace d'un dragon⁶. La fonction traditionnelle du dragon n'a donc pas changé.

Dans le livre *The New Kid at School*, premier volet de la série de *L'Académie des tueurs de dragons*, de jeunes garçons, dans une école bien spéciale, « apprennent à tuer des dragons maléfiques »⁷, ainsi qu'à voler le trésor des dragons (et à le rapporter à leur professeur). Un jour, les élèves apprennent que le dragon Gorzil s'est rendu dans le village de Toenail et que :

«Il jure de brûler Toenail s'ils ne lui amènent pas un fils et une fille du village devant sa caverne demain. Demain à l'aube, à l'heure du petit déjeuner.» «Oh, c'est gentil de la part de Gorzil» répondit Torblad. «Vouloir de la compagnie pour son petit-déjeuner.» «Espèce d'idiot !» cria Mordred. «C'est eux son petit-déjeuner !»⁸

Au cinéma, ce trait est davantage accentué, probablement dû à la nécessité d'une action constante. Ainsi, dans *The Magic Sword*, de 1962, un sorcier donne une princesse à manger à un dragon tous les sept jours, tout comme dans le film *Dragonslayer*, de 1981, où un dragon exige un tribut de jeunes filles à dévorer. Il en est de même pour *Le Règne du Feu* en 2002, *Harry Potter et la Coupe de Feu* en 2005 ou la série *Game of Thrones*, adaptée de la saga *A Song of Ice and Fire* de George Martin. Dans *Shrek*, en 2001, la dragonne garde la princesse Fiona et attaque tous les chevaliers qui veulent la libérer. De manière assez intéressante, si le livre *Shrek !* de William Steig présente simplement un ogre qui rencontre et vainc un dragon, le film va plus loin car la dragonne finit par tomber amoureuse de l'âne.

Par conséquent, aucun dragon moderne ne semble pour l'instant s'éloigner de ses racines, puisqu'ils présentent les caractéristiques fondamentales du dragon médiéval, tels ceux combattus par saint Georges, Tristan ou Beowulf, mais également celles du dragon romantique tel que présent dans les contes traditionnels.

Adaptation : le dragon héros

Néanmoins, des différences fondamentales se dessinent chez certains dragons contemporains. Tout d'abord, si les dragons traditionnels sont des opposants dans la narration, adversaires ponctuels du héros dans sa quête, et s'ils disparaissent de l'histoire dès qu'ils sont vaincus, de nombreux dragons contemporains sont les protagonistes de leur propre histoire. Ainsi, le comic *By George!* d'Al Williamson, publié en 1952 dans le magazine *Weird Fantasy*, raconte comment des scientifiques découvrent la véritable histoire du dragon tué par saint Georges, qui était en réalité un bébé extraterrestre perdu. La série *Temeraire* suit les aventures du dragon Téméraire et de Lawrence, son cavalier, en plein cœur des guerres napoléoniennes. Dans la série *Les Cités des Anciens*, les dragons sont au centre de l'action narrative, quelques chapitres sont même construits en focalisation interne à la dragonne Sintara. Le meilleur exemple demeure néanmoins *L'Âge du Feu*, dans lequel chacun des six opus est raconté du point de vue des dragons AuRon, Wistala et RuGaard qui constituent l'une des nombreuses races qui se partagent le monde de l'œuvre.

Naturellement, c'est dans la littérature jeunesse que l'on trouve le plus de dragons protagonistes. *The Knight and the Dragon* suit en parallèle les parcours du dragon et du chevalier qui se préparent au combat. *The Tale of Custard the Dragon* explique comment Custard, le dragon de compagnie de la jeune Belinda parvient à vaincre ses peurs. La série *Dragon Keepers* de Kate Klimo montre l'évolution de la dragonne Emmy qui éclot dans le premier opus jusqu'à devenir adulte dans le dernier. Les quatre livres de Geoffroy de Pennart, *La Princesse, le dragon et le chevalier intrépide*, *Georges le dragon*, *Jules le chevalier agaçant* et *Au service de la couronne*, suivent les aventures de Georges, un dragon au nom bien choisi, ami de la princesse Marie. L'album *Zog* de Julia Donaldson raconte les années scolaires du jeune dragon Zog. Enfin, la série télévisée italienne *Grisù il draghetto* est centrée sur le dragonneau du même nom. Il suffit d'ailleurs de s'arrêter simplement sur ces titres d'œuvres pour constater

un changement de focalisation radical de l'humain vers le dragon. De plus, non seulement le dragon est cité dans le titre, mais il est prénommé, ce qui est un changement radical avec le dragon impersonnel du Moyen Âge.

Ces prénoms non seulement donnent une personnalité au dragon, mais le rendent également beaucoup plus sympathique. En effet, face aux dragons plus « traditionnels » arborant des noms menaçants, tels Smaug, Chrysophylax, Gorbash, Melanchton, d'autres portent des noms plus accueillants tels que Zog, Seetha von Flambé, Custard, Saphira, Emmy, Elliott, Toothless (Krokmou dans la version française) ou Boris. De même, leur aspect physique est moins effrayant, plus édulcoré par des formes plus rondes et des couleurs plus vives, comme dans *The Paperbag Princess*, *Zog*, *Peter et Elliott le dragon*, *Grisù*, *Georges le dragon*, la série *Dragon Keepers* ou encore *The Dragons of BlueLand*. Ainsi présenté, le dragon ne fait plus vraiment peur, et certains auteurs poussent même la transformation à l'extrême puisque, comme Custard ou Boris, c'est le dragon qui a peur.

Si le dragon ne fait plus peur, il ne peut plus tenir le rôle d'ennemi et devient très vite l'ami du héros ou des autres personnages du livre. Ainsi de nombreux dragons tissent des liens d'amitié forts avec des humains, comme Boris et Elmer dans *My Father's Dragon*, Cimorene et Kazul dans *The Enchanted Forest Chronicles*, Toothless et Hiccup dans *How to Train Your Dragon*, Georges et la princesse Marie, puis le chevalier Jules chez Geoffroy de Pennart, ou Emmy et les cousins Jesse et Daisy dans la série *Dragon Keepers*. Dans *Le géant de Fer*, si le dragon est agressif au début, après son défi face au géant, il devient ami de l'humanité et s'envole à nouveau dans l'espace pour chanter une musique de paix et de joie pour tous les hommes.

D'autres relations dragons-humains sont encore plus fortes car elles incluent un lien indéfectible dès la naissance du dragon, comme un pacte tacite passé entre les deux espèces. C'est le cas du dragon Téméraire qui, dans le premier opus *Les dragons de sa Majesté*, se lie à Lawrence qui doit, en contrepartie se contraindre à ne pas fonder de famille pour se consacrer à son dragon. Dans *Hatch*, premier livre des *Dragons*

de Laton, dès son éclosion, le dragonneau Fulgid choisit son partenaire en la personne du jeune Ammon. Il en va de même des dragons de la *Balade de Pern* qui s'impriment à leur cavalier dès leur naissance (« impression » dans le texte original). Enfin dans la saga *L'Héritage* de Christopher Paolini, un lien mental se forme également dans l'œuf entre le dragon et son futur dragonnier. Dans ces cas-là, la relation d'amitié entre humains et dragons est portée à son paroxysme. Elle est presque fraternelle ou filiale, et si puissante que lorsque l'un des deux meurt, l'autre soit meurt à son tour ou se laisse mourir, soit sombre dans un état de dépression profonde. Cette nouvelle relation dragons-humains est bien éloignée du rapport traditionnel entre ces deux partis.

Si le dragon devient l'ami, c'est qu'il est de plus en plus humanisé, tant par son comportement que par les réactions et sentiments qu'il montre. Cette particularité représente une évolution majeure par rapport au dragon médiéval qui n'est décrit que comme une créature maléfique dépourvue de tout sentiment. Au contraire, les sentiments sont bien présents chez le dragon du XXI^e siècle, notamment grâce à de nombreuses focalisations internes aux dragons.

Ainsi, dans *Le dragon récalcitrant*, le dragon n'est pas du tout intéressé par la carrière traditionnelle des dragons, c'est-à-dire détruire, brûler et dévorer, et veut devenir poète. Il s'offusque très facilement et n'accepte de mettre en scène un faux combat contre saint Georges que pour devenir une célébrité locale, son rêve le plus cher. De même, lorsque Georges le dragon de Geoffroy de Pennart devient jaloux du chevalier Jules car celui-ci fait la cour à la princesse Marie, il décide d'aller chercher la gloire en devenant une star du cinéma.

La peur et la tristesse sont également des émotions partagées par le dragon. Dans le comic *By George!*, le jeune extraterrestre est effrayé à l'idée d'être loin de chez lui et terrorisé par les chevaliers qui l'attaquent. De même, Custard le dragon de Belinda est, comme son nom l'indique, un être très doux et très peureux, constamment brutalisé et moqué par le chien, le chat et la souris de la maison. Dans la série

My Fathers' Dragon, Elmer and the Dragon et *The Dragons of Blueland* de Ruth Stiles Gannett, le jeune dragon Boris est exploité par les animaux de l'Île Sauvage pour traverser la rivière :

Ils ont commencé à l'entraîner à emmener des passagers, et même s'il n'est qu'un bébé dragon, ils le font travailler tout le jour, et aussi la nuit parfois. Ils lui font porter des charges bien trop lourdes, et s'il se plaint, ils lui tordent les ailes et le battent. Il est toujours attaché à un piquet avec une corde à peine assez longue pour traverser la rivière. Ses seuls amis sont les crocodiles, qui lui disent bonjour une fois par semaine quand ils n'oublent pas. Vraiment, c'est l'animal le plus malheureux que j'aie jamais rencontré⁹.

De manière assez inédite, c'est le jeune Elmer Elevator qui viendra le secourir et deviendra son ami.

Beaucoup de dragons suivent également la même évolution qu'un enfant du XXI^e siècle. Ainsi Zog va à l'école pour devenir un bon dragon (il apprend à voler, cracher du feu, capturer des princesses et combattre des chevaliers – nous sommes toujours dans le rôle traditionnel) et obtient des bons points. Le dragon de *The Knight and the Dragon* se met à étudier pour apprendre à combattre les chevaliers.

Grisù il draghetto veut devenir pompier malgré les semonces de toute sa famille et cherche à devenir le meilleur des pompiers au cours de la série, tout en s'essayant à d'autres métiers pour faire plaisir à son père. Plus généralement, dans les séries *Temeraire* et *Dragon Keepers*, le lecteur peut suivre l'évolution des dragons Emmy et Téméraire depuis leur éclosion jusqu'à leur maturité, en passant par l'apprentissage des bases de l'éducation, l'adolescence, le temps des premières amours, et l'émancipation. Cela donne lieu à des événements particulièrement émouvants, notamment lorsque la jeune Emmy apprend que sa mère a été tuée il y a de nombreuses années, mais qu'elle parvient à communiquer avec son esprit, ou lorsque Téméraire, pensant être le seul de son espèce, découvre ses semblables. De même, dans le film *Peter et Elliott le Dragon* de 1977, le dragon aide le jeune Peter, orphelin

nouvellement arrivé dans la ville de Passamaquoddy, à surmonter des épreuves et des préjugés, et à trouver une nouvelle famille.

L'humour enfin permet de rendre le dragon plus humain. Ainsi, la série télévisée *Patates et Dragons* montre la querelle incessante entre le roi Hugo III du royaume des patates et le dragon qui vit sur son territoire. À chaque épisode, le roi essaie de se débarrasser du dragon, mais celui-ci parvient toujours à déjouer ses plans tout en le ridiculisant. La série *L'Académie des tueurs de dragons* de Kate McMullan parodie *Beowulf* puisque son héros nommé Wiglaf apprend, dans cette académie, à tuer des dragons. Il y parvient à deux reprises, mais par pure chance. Dans le premier opus, il tue le dragon Gorzil car son point faible (tous les dragons en ont un) est les mauvaises blagues. Dans le deuxième opus, c'est Seetha, la mère de Gorzil, qui vient venger la mort de son fils n° 92, son préféré, à la manière de la mère de Grendel. Dans le troisième opus, le proviseur voulant absolument récupérer le trésor de Seetha, Wiglaf part à sa recherche, mais le trésor se trouve être maudit. Une autre parodie de *Beowulf* se cache dans *Guards ! Guards !* de Terry Pratchett, lorsque des criminels d'Ankh-Morpok discutent de la chasse aux monstres, avec une référence évidente à Grendel :

Les monstres deviennent de plus en plus prétentieux, aussi. J'ai entendu l'histoire de ce gars, il a tué ce monstre, dans ce lac, pas de problème, il a planté son bras au-dessus de la porte. Et vous savez quoi ? Sa mère est venue pour se plaindre. Exact, sa mère qui vient jusque dans la grande salle et qui s'est plainte. Qui s'est réellement plainte. Ça c'est tout le respect que tu as¹⁰.

Pourquoi conférer des comportements et des sentiments humains au dragon ? Pourquoi le rendre sympathique, au point qu'il devienne un ami, et même que le lecteur ou le spectateur s'identifie à lui ? Le dragon ne semble plus être un vulgaire animal, réceptacle de nos peurs et angoisses, mais un ami sur lequel on peut se reposer, quelqu'un qui comprend nos peines et nos difficultés. Le but n'est plus d'effrayer, de convertir par

la peur, mais bien de reconforter et d'expliquer au lecteur les étapes et épreuves de la vie.

Il est alors important de noter que dans *Guards ! Guards !*, les dragons nobles « draco nobilis », contrairement aux petits dragons des marais « draco vulgaris », sont des créatures de l'imaginaire et n'apparaissent dans le monde réel que lorsqu'ils sont invoqués par une imagination humaine supérieure. Ce qui pousse l'un des héros à la réflexion suivante :

Quand nous les invoquons, nous les façonnons, comme quand on presse de la pâte dans des moules à gâteaux. Sauf que vous n'obtenez pas des bonhommes pain d'épices, vous obtenez ce que vous êtes. Votre propre noirceur faite corps¹¹.

Rupture : le dragon justicier

Cette réflexion conduit à l'évocation de la rupture dans les valeurs portées par le dragon contemporain. Le dragon médiéval est l'incarnation du chaos préchrétien, ennemi du chevalier et de la princesse représentant la féodalité médiévale sublimée, presque parfaite, et le combat transpire d'un prosélytisme plus que patent. Plus généralement, et notamment dans les contes (conte type 300 « The dragonslayer » dans la classification d'Aarne-Thomson), il incarne le Mal et le combat contre le dragon, constitue généralement l'une des épreuves que le chevalier/héros doit surmonter pour réussir sa quête.

Il est bien évidemment impossible de conserver certaines de ces valeurs pour un public multiculturel, plurilingue et multiconfessionnel, tel celui du XXI^e siècle. C'est là qu'opère la plus profonde rupture entre le dragon contemporain et ses origines. Et si le dragon ne peut plus porter les mêmes valeurs, il en portera de nouvelles, propres à son époque.

La nouvelle valeur la plus innovante est celle de la tolérance. Si la tolérance n'est pas une qualité véritablement louée au Moyen Âge, elle est au cœur de nombreuses problématiques de nos sociétés actuelles. Le dragon n'échappe pas à la tendance, et se fait lui-même un parangon de cette tolérance. Cette tolérance se manifeste principalement envers ceux qui sont

différents, et souvent plus faibles. Ainsi dans *My Father's Dragon*, le bébé dragon Boris est exploité par les autres animaux de l'Île Sauvage car il est le seul de son espèce, mais Elmer le sauve et vit, grâce à lui, de grandes aventures. Custard le dragon est constamment raillé par les autres animaux de Belinda, mais lorsqu'un pirate attaque la maison, ils se réjouissent que Custard le dévore. Dans les *Cités des Anciens*, les jeunes dragons qui portaient l'espoir de la cité de revivre les jours glorieux du passé sont tous infirmes. Dans le premier opus, les humains se détournent d'eux, les méprisent et les renient, mais les épisodes suivants montrent qu'ils parviennent à recouvrer leur véritable condition de dragon et à retrouver la cité légendaire de Kelsingra.

Prôner la tolérance, c'est aussi combattre les préjugés. Dans *The Dragon and the George*, Jim est transporté dans un Moyen Âge alternatif où les dragons existent. Lors de sa quête pour sauver sa fiancée Angie et retrouver son corps humain, il se lie d'amitié avec un chevalier, un loup, un magicien, deux archers et un autre dragon, mais se rend bien vite compte de leurs différences, non pas d'une race à l'autre, mais d'une époque à l'autre : « Il se rendit alors compte à quel point il ne comprenait pas ses nouveaux amis étranges. Tous, même les humains, pensaient et agissaient suivant des principes complètement différents des siens »¹². Ce questionnement revient de manière régulière au cours des différents ouvrages de cette série, mais Jim s'efforce toujours de comprendre et de se plier aux us et coutumes de cette époque, de façon à ne pas offusquer ses compagnons. Dans *The Dragons of Blueland*, Boris, à présent devenu un jeune dragon, demande son aide à Elmer car des hommes veulent dénicher des montagnes la famille de Boris pour la capturer et la vendre à des zoos. Boris explique que sa famille a toujours été harcelée par les hommes, comme les chevaliers,

“Mais ces dragons étaient toujours féroces et sur le point de manger quelqu'un” dit Elmer le jeune garçon. “Pas du tout”, répond le dragon, “c'est ce que les chevaliers voulaient faire croire, de sorte que tout le monde pense qu'ils étaient très courageux quand ils allaient chasser

*le dragon. Les dragons ont parfois l'air dangereux, mais ils sont très doux. C'est pourquoi ils ont fini par s'enfuir à Blueland. Ils voulaient qu'on les laisse tranquille”*¹³.

Boris apprend, ensuite, au jeune garçon que ce que les chevaliers prenaient pour une attaque n'était que la gymnastique matinale des dragons.

De même, plusieurs ouvrages décousent des stéréotypes. Ainsi, les séries *Dragon Keepers* ou *L'Âge du Feu* expliquent que les dragons ont besoin de trésors car leurs écailles ne peuvent se former que si le dragon avale une certaine quantité de métaux et de pierres précieuses. C'est pourquoi, dans la série *Dragon Keepers*, le professeur Anderson explique que :

*Durant les sombres années qui suivirent les Temps Anciens, beaucoup crurent que les dragons pillaient les trésors des châteaux parce qu'ils étaient avarés de richesses. Maintenant nous savons que ce n'est pas le cas. Les dragons ont besoin des propriétés de l'argent, de l'or et des pierres précieuses pour conserver des os et des muscles en bonne santé*¹⁴.

Dans la même œuvre, lorsque la gardienne Daisy affirme que les hobgoblins sont méchants, Emmy la dragonne murmure : « Tout le monde pense aussi que les dragons sont méchants », et Daisy répond « Oh, mais c'est parce qu'ils ne t'ont pas rencontrée ! »¹⁵. Daisy ne comprend pas encore l'importance des paroles d'Emmy, mais en rencontrant les hobgoblins qui sont finalement inoffensifs, elle réalisera combien les préjugés peuvent blesser quelqu'un. C'est ici le dragon qui ouvre les yeux de l'humain, de l'enfant surtout, sur l'intolérance et les préjugés qui rongent la société, car les dragons sont les premiers à en souffrir. Nous n'avons plus une vision unilatérale sur une situation, mais bien les points de vue de l'opresseur et de l'opprimé.

Une valeur totalement inédite des récits de dragons contemporains est le féminisme. Certes, il existe quelques saintes dracoctones au Moyen Âge, mais elles sont davantage les représentantes du christianisme que du féminisme. Au contraire, certaines œuvres modernes confèrent une large importance aux personnages féminins. On retrouve ainsi

des dragonnes dans *The Dragons of Blueland*, *La balade de Pern*, *Guards! Guards!*, *The Enchanted Forest Chronicles*, *Shrek* dans sa version cinématographique, *L'Académie des Tueurs de Dragons*, *L'Héritage*, *L'Âge du Feu*, *Dragon Keepers*, *Les Dragons de Laton*, *Les Cités des Anciens*. Environ la moitié des dragons qui composent les œuvres publiées depuis les années 1990 sont féminins.

Outre les dragonnes, d'autres figures féminines, humaines cette fois-ci, sont présentées comme des figures de guide. Ainsi les princesses Marie et Pearl dans *Georges le dragon* et Zog, et la princesse dans *The Knight and the Dragon* sont respectivement professeure des écoles, docteure et bibliothécaire. Dans *Georges le dragon*, celui-ci travaille avec Marie car il s'occupe du poêle de sa salle de classe, et c'est elle qui le ramène à la raison quand il fait sa crise de jalousie. Dans *Zog*, Pearl soigne le dragon lorsqu'il se blesse à l'école et l'aide à obtenir une étoile, puis elle évite un combat entre Zog et un chevalier. Dans *The Knight and the Dragon*, la princesse met fin au combat entre le chevalier et le dragon, qui tourne au fiasco, en leur donnant chacun un livre pour qu'ils changent de carrière.

Nombre de ces princesses refusent également le carcan familial et les stéréotypes de genre. Quand un chevalier vient sauver la princesse Pearl, celle-ci refuse de retourner au château et de « se pavaner dans le palais dans de stupides fanfreluches »¹⁶. Elle veut devenir médecin et le chevalier l'accompagne avec Zog qui fera office de monture. De même, la princesse Marie, qui veut conserver sa vie professionnelle, se moque des chevaliers et aide constamment les autres. Exemple plus flagrant encore, Élisabeth de *The Paperbag Princess* va épouser le prince Ronald, mais celui-ci est enlevé par un dragon. La princesse, uniquement vêtue d'un sac en papier car le dragon a tout brûlé, parvient à vaincre celui-ci par la ruse et la flatterie. Mais quand elle délivre le prince de la caverne du dragon, celui-ci lui reproche son accoutrement et son apparence négligée. Élisabeth lui répond alors : « Ronald, vos vêtements sont vraiment très beaux et vos cheveux sont bien coiffés. Vous avez l'air d'un véritable prince, mais vous êtes un minable ».

Puis elle s'en va et le texte se termine sur la phrase « Et finalement ils ne se marièrent pas »¹⁷.

Certaines œuvres mettent ainsi en scène des personnages féminins prépondérants et surtout puissants. Dans *A Song of Ice and Fire*, seule la jeune et frêle Daenerys Targaryen fait éclore les trois œufs de dragon et peut prétendre à la reconquête de Westeros, contrairement à son frère Vyserys, pourtant si obsédé par l'idée de retrouver le trône. Les personnages principaux de la série des *Cités des Anciens* sont des femmes, qu'il s'agisse de Tintaglia la grande dragonne, de sa fille Sintara, la servante de celle-ci Thymara, ou Alise, la noble qui les accompagne. Il en est de même pour *The Enchanted Forest Chronicles*, récit dominé par trois figures féminines : la princesse Cimorene, la dragonne Kazul et la sorcière Morwen. Cette série profondément féministe soulève des questions très pertinentes, mais de manière simple. Ainsi, les jeunes dragons ont un genre neutre jusqu'à ce qu'ils soient assez matures pour choisir s'ils seront mâles ou femelles. Plus frappant encore, lorsque Kazul annonce à sa princesse Cimorene qu'elle veut devenir roi des dragons, Cimorene ne comprend pas, Kazul explique alors :

“Reine des dragons est un métier ennuyeux.” “Mais tu es une femelle !” dit Cimorene. “Si tu avais porté la pierre de Colin depuis le Gué des Serpents Chuchotants jusqu'au Montagnes disparues, tu aurais dû être reine, non ?” “Non, bien sûr que non” répondit Kazul. “Reine des dragons est un métier totalement différent du roi, et ça ne m'intéresse pas particulièrement. Comme la plupart des gens. Je crois que le poste est libre depuis qu'Oraune a déchiré son aile et a dû abandonner.” “Mais le roi Tokoz est un dragon mâle !” s'exclama Cimorene, puis elle fronça les sourcils. “Non ?” “Oui, oui, mais cela n'a rien à voir” dit Kazul, un peu irritée. “‘Roi’ c'est le titre du poste. Peu importe qui l'occupe.” Cimorene s'arrêta et réfléchit un instant. “Tu veux dire que ça n'intéresse pas les dragons si leur roi est un mâle ou une femelle ; le titre est le même, peu importe qui est le chef ?” “C'est cela. On aime garder les choses simples”¹⁸.

Ce caractère féministe du dragon pourrait être singulier. Néanmoins, face au dragon médiéval au rôle univoque, presque brutal, d'ennemi des hommes, sans aucune nuance ni faille, il semblerait que les auteurs des XX^e et XXI^e siècles veuillent réparer une sorte d'injustice en faveur à la fois du dragon et de la société, comme un besoin de rétablir l'honneur de la créature, qui aurait toujours été victime de préjugés, et des opprimés de manière plus générale. Ainsi le dragon devient un exemple, et même le garant de l'égalité entre tous, grands et petits, forts et faibles, dragons et humains, hommes et femmes.

Plus encore, il semble s'opérer un véritable renversement des forces dans la représentation du dragon contemporain. En effet, le dragon médiéval et des contes est l'incarnation du chaos pré-civilisationnel, il est le faire-valoir du bien-fondé et de la toute-puissance de la civilisation et des valeurs sociales et idéologiques humaines. Ainsi, les récits dracoctones sont l'exaltation du règne humain sur toutes les autres espèces. Le XX^e siècle, dans tout le scepticisme propre à son âge, et dans sa critique des divers régimes et idéologies qui ont gouverné et échoué aux différentes époques de notre civilisation, ne peut concevoir une telle représentation unilatérale et magnifiée du pouvoir humain. Ainsi, à l'opposé même de son rôle médiéval, le dragon devient le médium privilégié de la critique de la société humaine.

Tout d'abord, certaines œuvres formulent des critiques extrêmement claires à l'égard des hommes. Dans *Harry Potter et les reliques de la mort*, Hermione, déjà profondément sensible au sort des elfes de maison exploités par les humains, s'émeut du sort du dragon gardant les coffres de la banque Gringotts et réduit à l'esclavage par les gobelins :

*Devant eux, un dragon gigantesque était attaché au sol, interdisant l'accès aux quatre ou cinq chambres fortes les plus profondes de la banque. Au cours de sa longue incarcération sous terre, les écailles de la bête étaient devenues pâles et friables par endroits. Ses yeux étaient d'un rose laiteux. Ses deux pattes de derrière portaient de lourds anneaux munis de chaînes qui les reliaient à d'énormes pitons profondément enfoncés dans la pierre*¹⁹.

Le comic *By George!* explique comment le bébé extra-terrestre, paniqué après avoir atterri sur une planète inconnue, ne peut se faire comprendre des humains qui l'attaquent sans même connaître ses intentions. L'innocence de la créature est constamment mise en emphase, de même que la cruauté aveugle des hommes. Ainsi que le résume l'archéologue qui met au jour cette découverte : « Seulement, le dragon n'était pas un dragon... mais un enfant perdu venu d'au-delà des étoiles... seul et effrayé... qui fit confiance à son meurtrier ! »²⁰

Dans le film *Cœur de dragon (Dragonheart)*, Einon, le fils du roi est mourant et le dragon Draco partage son cœur avec lui pour le sauver. En grandissant, Einon se révèle être un roi cruel et tyrannique, le chevalier Bowen part donc à la recherche de Draco car il pense que c'est le cœur du dragon qui corrompt le roi. Néanmoins il finit par comprendre que c'est le cœur d'Einon qui est noir, non celui du dragon avec qui il noue une grande amitié. Malheureusement, il devra tuer son ami pour vaincre le roi.

Certaines œuvres montrent également des dragons qui ne comprennent pas le comportement humain, parfois injuste et illogique. Ainsi, dans la série *Temeraire*, le jeune dragon ne comprend pas pourquoi les hommes ont peur de lui, alors que c'est un dragon très doux et sensible, et pourquoi il ne peut pas se promener librement dans les rues, comme les dragons le font en Chine :

*“Ce n'est pas juste que nous devons être ainsi restreints par la peur des autres personnes, alors que nous n'avons rien fait de mal ; tu dois bien le voir aussi, Lawrence.” “Non, ce n'est pas juste”, répondit Lawrence, à contrecœur. “Mais les gens auront peur des dragons, même si on leur dit que c'est sans danger ; c'est la nature humaine, aussi stupide que ça puisse être, et on ne peut pas passer outre. Je suis vraiment désolé, mon ami”*²¹.

Dans *L'Âge du Feu*, qui est narré du point de vue des dragons, ceux-ci sont considérés comme les ennemis des humains qui les traquent constamment et les massacrent ou les réduisent à l'esclavage pour les servir dans leurs guerres. Le jeune AuRon émet ainsi cette réflexion « C'était drôle que

les hominidés puissent montrer des émotions de temps en temps. Cela les rendait presque dragonesques ».

Plus encore, c'est la cruauté des hommes qui est constamment mise en exergue. Dans le même livre, le dragon discute avec son ami loup Blackhard alors qu'ils observent des hommes à la chasse aux œufs de dragon : « Les hommes. D'abord ce sera les dragons, puis ce sera ton espèce, Blackhard », et le loup répond « Heureusement qu'ils s'entretuent, sinon ils recouvriraient le monde comme de la mousse sur un arbre mort »²². La comparaison laisse peu de place à l'interprétation des sentiments que les amis entretiennent envers les hommes.

Dans *Le géant de fer*, si le lecteur pense tout au long de l'histoire que le dragon est malfaisant, il apprend à la fin la véritable raison de sa venue sur Terre :

*L'idée m'est venue comme ça. Je ne sais pas pourquoi. Je me suis approché, en entendant les cris de batailles et les hurlements de guerre de la terre – Cela m'a enthousiasmé et j'ai eu envie de me joindre à vous*²³.

Ce ne sont donc pas les dragons qui provoquent la guerre, mais les hommes. Ainsi, dans *Le dragon récalcitrant*, le dragon veut devenir poète et n'est pas du tout intéressé par un combat contre saint Georges. Celui-ci, alerté par les villageois, rencontre le jeune garçon ami du dragon, mais le garçon l'informe que les villageois veulent tellement un combat qu'ils peuvent raconter n'importe quoi pour l'avoir :

“Vous êtes un étranger dans ces régions, sinon vous le sauriez déjà. Tout ce qu'ils veulent c'est un combat. Ce sont les pires pour créer des bagarres, c'est de la nourriture pour eux. Des chiens, des taureaux, des dragons, quoi que ce soit pourvu qu'il y ait un combat. Tenez, ils ont un pauvre blaireau innocent dans l'étable derrière, à cet instant. Ils allaient s'amuser un peu avec lui aujourd'hui, mais ils le gardent de côté jusqu'à ce que notre petite affaire soit passée. Et je ne doute pas qu'ils vous ont dit quel héros vous étiez, et comment vous alliez forcément gagner, pour défendre le bien et la justice, et cetera ; mais laissez-moi

*vous dire, je viens juste de passer dans la rue, et ils étaient en train de parier librement à six contre quatre pour le dragon !” “Six contre quatre pour le dragon !, murmura saint Georges tristement, posant la tête sur sa main. Ce monde est mauvais, et parfois je me mets à penser que toute sa vilénie n'est pas uniquement contenue dans le dragon”*²⁴.

L'homme est désormais bien plus mauvais que le dragon. Dans *Guards ! Guards !*, Wonse, le secrétaire du Patricien d'Ankh-Morpok a secrètement organisé une confrérie pour invoquer un immense dragon afin de prendre le contrôle de la ville, mais celui-ci décide de s'autoproclamer roi. Wonse devient son serviteur mais est terrifié par le dragon. Lorsque ce dernier fouille dans son esprit, pour essayer de comprendre comment fonctionnent les humains, il découvre les images mentales de tout ce que les hommes se font les uns aux autres. Le dragon est étonné, puis en colère, il s'adresse à Wonse :

*Vous avez l'effronterie d'être délicat. Mais nous étions des dragons. Nous étions censés être cruels, rusés, sans cœur, et terribles. Mais je peux au moins te dire cela, à toi le singe – l'immense tête s'approchait de plus en plus, de sorte que Wonse fixait les profondeurs impitoyables de son regard –, nous ne nous sommes jamais brûlés ni torturés ni déchirés les uns les autres et n'avons jamais appelé cela de la moralité*²⁵.

Le jugement du dragon est sans appel, les hommes sont les créatures les plus cruelles et les plus impitoyables qui aient jamais existé, et il n'est rien que le dragon puisse faire qu'ils n'aient déjà fait, car les hommes ont épuisé tous les moyens de s'autodétruire. Le dragon est plus humain que l'humain lui-même, la rupture est bel et bien effective. Heureusement, dans ce scepticisme ambiant sur l'avenir de l'homme, quelques ouvrages ouvrent une perspective d'espoir. Dans *Le géant de fer*, le dragon, pour se faire pardonner, fait de la musique spatiale, et à l'entendre, les hommes n'ont plus envie de se battre, ils cessent de fabriquer des armes et les pays du monde entier se rendent compte qu'ils peuvent vivre en paix les uns avec les autres. AuRon se lie d'amitié avec une humaine, divers

dragonneaux sont aidés par des enfants foncièrement bons et qui perpétueront l'amitié hommes-dragons de génération en génération. Enfin, dans *The Dragon and the George*, le chevalier Brian et le dragon Smrgol, après avoir vaincu les Forces du Mal ensemble, se rendent compte de l'inutilité de leur inimitié. Ainsi Smrgol dit « J'ai pensé, depuis quelque temps, que peut-être que vous les georges, et nous les dragons, pourrions arrêter de nous battre et pourrions nous entendre. Finalement, nous avons beaucoup de choses en commun... »²⁶

Plus on s'intéresse au dragon contemporain et plus on creuse les strates des récits où il figure, plus on s'aperçoit qu'il semble s'éloigner du dragon médiéval. Certes, la représentation reprend souvent de nombreux stéréotypes, les traits les plus notoires du dragon, qui l'ont élevé au rang d'archétype. Néanmoins, l'analyse de la personnalité et des relations entre le dragon et les autres personnages permet d'observer non seulement une évolution dans la figure du dragon, mais également une scission entre deux représentations. Le dragon médiéval est l'instrument de l'éloge de la société médiévale et de l'idéologie chrétienne, alors que le dragon contemporain, dans toute son innocence et sa bienveillance, prône la tolérance et le respect d'autrui. Il y a adaptation au support, au public et au contexte historico-social. Tout semble montrer que la fracture est indiscutable et définitive. Mais si le rôle universel et intemporel du dragon est de défendre des valeurs propres à son époque, peut-on vraiment affirmer qu'il y a rupture entre le dragon du XXI^e siècle et son ancêtre médiéval ?

Notes

1 « a terrific dragon. Terribly black, terribly scaly, terribly knobby, terribly horned, terribly hairy, terribly clawed, terribly fanged, with vast indescribably terrible eyes, each one as big as Switzerland. There it sat, covering the whole of Australia, its tail trailing away over Tasmania into the sea, its foreclaws on the headlands of the Gulf of Carpentaria. » Ted Hughes, *The Iron Man*, Londres : Faber and Faber, 1968, p. 34. Toutes les traductions dans l'article sont les nôtres.

2 « Each of the males (there were three) had two short, stubby, sharp-looking horns on either side of their heads; the female dragon had three, one on each side and one in the center of her forehead. [...] Cimorene felt very frightened. The smallest of the dragons was easily three times as tall as she was, and they gave an overwhelming impression of shining green scales and sharp silver teeth. They were much scarier in person than in the pictures she remembered from her natural history books. » Patricia Collins Wrede, *Dealing With Dragons, The Enchanted Forest Chronicles #1*, Boston : HMH Books for Young Readers, 1990, p. 21.

3 « Always rampaging, and skirmishing, and scouring the desert sands, and pacing the margin of the sea, and chasing knights all over the place, and devouring damsels », Kenneth Grahame, *Dream Days*, Londres : The Bodley Head, 1898, p. 153.

4 « 'Plenty of nesting sites, and a more than adequate food supply.' Silence greeted this statement, until the merchant said, 'What exactly is it that they do eat?' The thief shrugged. 'I seem to recall stories about virgins chained to huge rocks,' he volunteered. 'It'll starve round here, then,' said the assassin. 'We're on loam.' 'Plenty of nesting sites, and a more than adequate food supply.' Silence greeted this statement, until the merchant said, 'What exactly is it that they do eat?' The thief shrugged. 'I seem to recall stories about virgins chained to huge rocks,' he volunteered. 'It'll starve round here, then,' said the assassin. 'We're on loam.' », Terry Pratchett, *Guards! Guards!, Discworld Novel #8*, Londres : Corgi, 1990, p. 143.

5 « "Not got a daughter?" said one of them. "Wants people to kill dragons and he hasn't got a daughter?" Vimes felt, in an odd way, that he ought to support the lord of the city. "He's got a little dog that he's very fond of," he said helpfully. » *Ibid.*, p. 139.

6 Cf. Alan Lupack (éd.), *Lancelot of the Laik and Sir Tristrem*, Kalamazoo : Medieval Institute Publications, 1994.

7 « To learn to slay evil dragon! » Kate McMullan, *The New Kid At School, Dragon Slayers' Academy #1*, New York : Grosset & Dunlap, 1997, p. 57.

8 « "Gorzil has moved to a cave outside the village of Toenail." "Toenail!" Torblad shrieked. "My family lives in Toenail!" "Sit down, Torblad," Mordred snarled. "Go on, Yorick." "My lord," Yorick said, "the Toenailians have brought Gorzil all their gold. Now he swears to burn Toenail to the ground unless a son and a daughter of the village are outside his cave tomorrow. Tomorrow at dawn, in time for breakfast!" "Oh, that's nice of Gorzil," Torblad said, cheering up. "Having company for breakfast." "You ninny!" Mordred cried. "They are to be his breakfast!" » *Ibid.*, p. 61.

9 « They started training him to carry passengers, and even though he is just a baby dragon, they work him all day and night too sometimes. They make him carry loads that are much too heavy, and if he complains, they twist his wings and beat him. He's always tied to a stake on a rope just long enough to go across the river. His only friends are the crocodiles, who say "Hello" to him once a week if they don't forget. Really, he's the most miserable animal I've ever come across. » Ruth Stiles Gannett, *My Father's Dragon*, New York : Random House, 1948, p. 12.

10 « "Monsters are getting more uppity, too," said another. "I heard where this guy, he killed this monster, in this lake, no problem, stuck its arm up over the door—" "Pour encourjays lays ortras," said one of the listeners. "Right, and you know what? Its mum come and complained. Its actual mum come right down to the hall next day and complained. Actually complained. That's the respect you get." » Terry Pratchett, *op. cit.*, p. 140.

11 « And when we call them back we shape them, like squeezing dough into pastry shapes. Only you don't get gingerbread men, you get what you are. Your own darkness, given shape », *ibid.*, p. 386.

12 « He now realized how far he was from understanding his strange new friends. All of them, even the humans, thought and acted according to standards entirely different from his. » Gordon R. Dickson, *The Dragon and the George*, New York : Ballantine Books, 1976, p. 437.

13 « But those dragons were always fierce and about to eat up somebody. » "Nonsense," said the dragon. « That's just the knights liked to make people believe, so everybody would think they were very brave when they went dragon hunting. Dragons look fierce sometimes, but they're really very gentle. That's why they finally

ran away to Blueland. They wanted to be left alone. And now more men have decided to bother us. Goodness knows what they'll do us this time. » Ruth Stiles Gannett, *The Dragons of Blueland*, New York : Random House, 1951, p. 57.

14 « In the dark years that followed The Time Before, many believed that dragons looted castle treasuries because they were greedy for riches. Now we know that this is not the case. Dragons require the properties of silver and gold and precious gems to maintain healthy bones and muscles. » Kate Klimo, *The Dragon in the Sock Drawer. Dragon Keepers #1*, New York : Random House Children's Books, 2008, p. 53.

15 « "Everyone knows hobgoblins are bad." "Everyone thinks dragons are bad, too," Emmy said in a small voice. "Oh, that's just because they haven't met you," said Daisy. » Kate Klimo, *The Dragon in the Driveway. Dragon Keepers #2*, New York : Random House Children's Books, 2009, p. 34.

16 « I won't go back to being a princess and prancing round the palace in a silly frilly dress », Julia Donaldson, *Zog*, Londres : Alison Green Books, 2010, p. 26.

17 « "Ronald," said Elizabeth, "your clothes are really pretty and your hair is very neat. You look like a real prince, but you are a bum." They didn't get married after all. » Robert Munsch, *The Paper Bag Princess*, Toronto : Annick Press Ltd, 1980, p. 21.

18 "Queen of the Dragons is a dull job." "But you're a female!" Cimorene said. "If you'd carried Colin's Stone from the Ford of Whispering Snakes to the Vanishing Mountain, you'd have had to be a queen, wouldn't you?" "No, of course not," Kazul said. "Queen of the Dragons is a totally different job from King, and it's not one I'm particularly interested in. Most people aren't. I think the position's been vacant since Oraun tore his wing and had to retire." "But King Tokoz is a male dragon!" Cimorene said, then frowned. "Isn't he?" "Yes, yes, but that has nothing to do with it," Kazul said a little testily. " 'King' is the name of the job. It doesn't matter who holds it." Cimorene stopped and thought for a moment. "You mean that dragons don't care whether their king is male or female; the title is the same no matter who the ruler is." "That's right. We like to keep things simple." Patricia Collins Wrede, *Dealing With Dragons, The Enchanted Forest Chronicles #1*, Boston : HMH Books for Young Readers, 1990, pp. 108-109.

19 « A gigantic dragon was tethered to the ground in front of them, barring access to four or five of the deepest vaults in the place.

The beast's scales had turned pale and flaky during its long incarceration under the ground; its eyes were milkily pink; both rear legs bore heavy cuffs from which chains led to enormous pegs driven deep into the rocky floor. » Joanne Kathleen Rowling, *Harry Potter and the Deathly Hallows*, Londres : Bloomsbury, 2007, p. 432.

20 « Only the dragon was no dragon... but a lost alien child... Far from its home... Helpless and afraid... who trusted its Killer... » Al Williamson, "By George!", *Weird Fantasy*, n° 15, 1952, p. 29.

21 "It is not fair that we should be thus restricted by others' fears, when we have not done anything wrong; you must see it is so, Laurence." "No, it is not just," Laurence said, reluctantly. "But people will be afraid of dragons no matter how they are told it is safe; it is plain human nature, foolish as it may be, and there is no managing around it. I am very sorry, my dear." Naomi Novik, *Throne of Jade, Temeraire #2*, Londres : HarperVoyager, 2009, p. 256.

22 "Men. First it'll be dragons, then it'll be your kind, Blackhard." [...] "Good thing they kill each other off, or else the world would be covered with them like moss on a fallen tree." E. E. Knight, *Dragon Champion, The Age of Fire #1*, New York : Roc, 2005, p. 99.

23 « It just came over me. I don't know why. It just came over me, listening to the battling shouts and the warcries of the earth –I got excited, I wanted to join in. » Ted Hughes, *The Iron Man*, Londres : Faber and Faber, 1968, p. 47.

24 « You're a stranger in these parts, or else you'd have heard it already. All they want is a fight. They're the most awful beggars for getting up fights—it's meat and drink to them. Dogs, bulls, dragons—anything so long as it's a fight. Why, they've got a poor innocent badger in the stable behind here, at this moment. They were going to have some fun with him to-day, but they're saving him up now till your little affair's over. And I've no doubt they've been telling you what a hero you were, and how you were bound to win, in the cause of right and justice, and so on; but let me tell you, I came down the street just now, and they were betting six to four on the dragon freely! » « "Six to four on the dragon!" murmured St. George sadly, resting his cheek on his hand. "This is an evil world, and sometimes I begin to think that all the wickedness in it is not entirely bottled up inside the dragons." » Kenneth Grahame, *Dream Days*, Londres : The Bodley Head, 1898, p. 182.

25 « You have the effrontery to be squeamish –it thought at him–. But we were dragons. We were supposed to be cruel, cunning, heartless, and terrible. But this much I can tell you, you ape—the great face

pressed even closer, so that Wonse was staring into the pitiless depths of his eyes—we never burned and tortured and ripped one another apart and called it morality. » Terry Pratchett, *op. cit.*, p. 288.

26 « I've been thinking, for some time, that maybe you georges and us dragons could stop fighting and get together. We're really a lot alike in many ways. » Gordon R. Dickson, *The Dragon and the George*, New York : Ballantine Books, 1976, p. 521.

Bibliographie

Livres et périodiques :

- COWELL, Cressida, *How To Train Your Dragon*, Boston : Little, Brown and Company, 2003.
- DE PAOLA, Tomie, *The Knight and the Dragon*, New York : G. P. Putnam's Sons, 1980.
- DICKSON, Gordon R., *The Dragon and the George*, New York : Ballantine Books, 1976.
- DONALDSON, Julia, *Zog*, Londres : Alison Green Books, 2010.
- GANNETT, Ruth Stiles, *My Father's Dragon*, New York : Random House, 1948.
- *Elmer and the Dragon*, New York : Random House, 1950.
 - *The Dragons of Blueland*, New York : Random House, 1951.
- GRAHAME, Kenneth, *Dream Days*, Londres : The Bodley Head, 1898.
- HOBB, Robin, *Dragon Keeper, Rain Wild Chronicles #1*, Londres : HarperCollins, 2010.
- HUGHES, Ted, *The Iron Man*, Londres : Faber and Faber, 1968.
- KLIMO, Kate, *The Dragon in the Driveway. Dragon Keepers #2*, New York : Random House Children's Books, 2009.
- *The Dragon in the Library. Dragon Keepers #3*, New York : Random House Children's Books, 2010.
 - *The Dragon in the Sock Drawer. Dragon Keepers #1*, New York : Random House Children's Books, 2008.
 - *The Dragon in the Volcano. Dragon Keepers #4*, New York : Random House Children's Books, 2011.
- KNIGHT, E. E., *Dragon Champion, The Age of Fire #1*, New York : Roc, 2005.
- MARTIN, George, *A Game of Thrones, A Song of Ice and Fire #1*, New York : Bantam, 1996.

McCAFFREY, Anne, *Dragonflight, The Dragonriders of Pern #1*, New York : Ballantine, 1968.

- *Dragonquest, The Dragonriders of Pern #2*, New York : Ballantine, 1971.

- *The White Dragon, The Dragonriders of Pern #3*, New York : Ballantine, 1978.

McMULLAN, Kate, *Class Trip to the Cave of Doom, Dragon Slayers' Academy #3*, New York : Grosset & Dunlap, 1998.

- *Revenge of the dragon Lady, Dragon Slayers' Academy #2*, New York : Grosset & Dunlap, 1997.

- *The New Kid At School, Dragon Slayers' Academy #1*, New York : Grosset & Dunlap, 1997.

MUNSCH, Robert, *The Paper Bag Princess*, Toronto : Annick Press Ltd, 1980.

LALLEMAND, Orianne, *Le chevalier, la princesse et le dragon*, Vanves : Gautier-Languereau, 2007.

NASH, Ogden, *The Tale of Custard the Dragon*, Boston : Little, Brown and Company, 1995.

NOVIK, Naomi, *His Majesty's Dragon, Temeraire #1*, Londres : HarperVoyager, 2006.

- *Throne of Jade, Temeraire #2*, Londres : HarperVoyager, 2006.

PAOLINI, Christopher, *The Inheritance Cycle (Eragon, Eldest, Brisingr, Inheritance)*, Londres : Corgi, 2003, 2005, 2008, 2011.

PENNART (de), Geoffroy, *Au service de la couronne*, Paris : École des Loisirs, 2014.

- *La princesse, le dragon et le chevalier intrépide*, Paris : École des Loisirs, 2009.

- *Georges le dragon*, Paris : École des Loisirs, 2013.

- *Jules le chevalier agaçant*, Paris : École des Loisirs, 2013.

PRATCHETT, Terry, *Guards! Guards!, Discworld Novel #8*, Londres : Corgi, 1990.

ROWLING, Joanne Kathleen, *Harry Potter and the Goblet of Fire*, Londres : Bloomsbury, 2000.

ROWLING, Joanne Kathleen, *Harry Potter and the Deathly Hallows*, Londres : Bloomsbury, 2007.

STEIG, William, *Shrek!*, New York : Farrar, Straus and Giroux, 1993.

STEVENS James, *Hatch, The Dragons of Laton #1*, New York : Amazon, 2013.

SWANWICK, Michael, *The Iron Dragon's Daughter*, New York : Avon Books, 1994.

TOLKIEN, John Ronald Reuel, *The Hobbit*, Londres : HarperCollins, 1937.

WILLIAMSON, Al, "By George!", *Weird Fantasy*, n° 15, 1952, pp. 23-29.

WREDE, Patricia Collins, *Calling on Dragons, The Enchanted Forest Chronicles #3*, Boston : HMH Books for Young Readers, 1993.

– *Dealing With Dragons, The Enchanted Forest Chronicles #1*, Boston : HMH Books for Young Readers, 1990.

– *Searching for Dragons, The Enchanted Forest Chronicles #2*, Boston : HMH Books for Young Readers, 1991.

– *Talking with Dragons, The Enchanted Forest Chronicles #4*, Boston : HMH Books for Young Readers, 1995.

Films et séries télévisées :

ADAMSON, Andrew et Vicky JENSON, *Shrek*, DreamWorks Pictures, 2001.

BENIOFF, David et D. B. WEISS, *Game of Thrones*, HBO, 2011.

BOWMAN, Rob, *Reign of Fire*, Touchstone Pictures, 2002.

COHEN, Rob, *Dragonheart*, Universal Pictures, 1996.

GORDON, Bert, *The Magic Sword*, United Artists, 1962.

JACKSON, Peter, *The Hobbit (An Unexpected Journey, The Desolation of Smaug, The Battle of the Five Armies)*, Warner Bros., 2012, 2013, 2014.

PAGOT, Nino et Toni, *Grisù il draghetto*, RaiUno, 1975.

RIJSSELBERGE, Jan Van, *Potatoes and Dragons*, Alphanim, 2004.

ROBBINS, Matthew, *Dragonslayer*, Paramount Pictures, 1981.